

Grazia Ruotolo avec Luciano Regolo

Jésus, c'est à Toi d'y penser

Vie, œuvres et héritage spirituel de
Don Dolindo Ruotolo dans le souvenir de sa nièce

Invitation à la lecture de Monseigneur Vittorio Formenti



ÉDITIONS DU PARVIS
1648 Hauteville / Suisse

Introduction

de Luciano Regolo

Le parcours qui m'a conduit à écrire ce livre avec Grazia Ruotolo, «nièce» de Don Dolindo, un mystique dont j'entendais parler depuis longtemps, bien que j'en connaisse peu à son sujet, est curieux et simple à la fois. C'est Antonella Cereda que j'appelle «le cyclomoteur de la Sainte Vierge», pour l'élan et le volontarisme qui la caractérisent, qui m'a conduit à Grazia.

Antonella s'emploie en permanence à promouvoir localités et personnages à la spiritualité mariale élevée. Comme Ghiaie di Bonate et sainte Giovanna Berretta Molla, qui nous a fait nous rencontrer. Antonella m'a dit que je «devais» connaître Grazia pour écrire avec elle un livre sur Don Dolindo.

J'étais très perplexe, à cause de la fatigue, des voyages à Naples, pour un ensemble de motifs, et non pas le dernier, le fait que je connaissais certains témoignages au sujet de ce prêtre napolitain, contemporain de Padre Pio, comme lui, depuis longtemps attaqué par les autorités ecclésiastiques, sans doute excessives.

Voilà que, durant un pèlerinage à Loreto avec un groupe de lecteurs de *Famiglia cristiana* (éd. italienne de *Famille Chrétienne*), revue dont je suis le directeur adjoint, l'une de ces personnes, qui m'avait entendu parler de Natuzza Evolo, la mystique calabraise dont la cause de béatification a été ouverte en 2019 et à laquelle j'ai consacré cinq livres, à la sortie du sanctuaire de la «Santa Casa» m'a demandé: «Pardons, vous, que pensez-vous de Don Dolindo Ruotolo? Pourquoi n'écrivez-vous pas quelque chose à son sujet?» Sans doute, une simple coïncidence, mais qui a eu lieu après une prière intense entre les murs du «oui» de Marie... Ainsi,

au retour de ce voyage, j'ai décidé d'aller à Naples avec Antonella, chez Grazia Ruotolo. Nous étions le 29 novembre 2019, quarante-neuvième anniversaire de la mort de Don Dolindo.

Dès cet instant, un autre voyage a débuté pour moi, avec une merveilleuse amie: Grazia. Elle a plus de quatre-vingt-dix ans, mais l'enthousiasme et l'allure d'une jeune fille très déterminée à garder et diffuser la mémoire de ce membre de sa famille si particulier, qu'elle a aimé dès son enfance et qu'elle a continué d'aimer et d'observer au cours des années. En fait, elle n'est pas vraiment la nièce de Don Dolindo – son père et le mystique napolitain étaient des cousins au premier degré, fils de deux frères – mais Grazia l'a toujours considéré comme un «oncle». Par ce terme, elle exprime l'affection et le respect qu'elle éprouve pour lui.

Les conversations avec Grazia ont pénétré mon âme et sont la base la plus authentique de ce livre. A ses paroles, j'ai ajouté ma recherche, l'approfondissement à partir des indications qu'elle m'a fournies en me guidant dans un océan d'écrits, de témoignages, de photos, d'objets, d'enregistrements...

Grazia est une femme brillante, ironique, distinguée et depuis longtemps chef d'entreprise. Elle cache, derrière son air décidé, une sensibilité hors du commun, ce qui lui a permis de recueillir dans les moindres détails l'héritage spirituel le plus précieux de son oncle prêtre. Grazia peut facilement vous convaincre de faire ce qu'elle veut, sans jamais vous laisser penser qu'elle ne tient pas compte de vous. Grâce à ce mélange de force et de douceur, elle arrive à transmettre à tous l'amour, le respect, l'intérêt et la dévotion pour Don Dolindo.

Avec moi, en tout cas, elle y est parvenue totalement et c'est ainsi que j'ai découvert ce grand mystique, qui, par bien des aspects, est vraiment semblable à Padre Pio. Il avait avec lui des contacts étroits et bien au-delà des moments où ils se rencontraient physiquement. Leur relation a aussi pu être documentée grâce à l'aide d'un ami et illustre collègue, Stefano Campanella, à partir des documents de

San Giovanni Rotondo. Ainsi, pour la première fois, en ce livre a été retracé, dans tous ses détails, le lien entre les deux prêtres.

Pour moi, s'est ajoutée à cela la grande surprise de découvrir de constantes et incroyables analogies aussi entre Natuzza et Don Ruotolo. Pas seulement dans l'amour de l'Imitation du Christ, qui a caractérisé l'expérience mystique des deux âmes victimes prêtes à offrir leur souffrance personnelle pour le salut du prochain, mais aussi par leur dévotion commune à la Vierge Marie. J'ai été très ému du fait que Don Dolindo se définisse comme un «ver de terre», comme Natuzza Evolo quand elle parlait des «dentelles» de Jésus. Il décrivait chaque événement de la vie comme faisant partie de la broderie de Dieu.

Notons également les coïncidences extraordinaires dans leurs colloques mystiques avec Jésus-Christ. A tous deux, Il parle du «sacerdoce d'amour» ou de la tendance de l'homme à se sentir «médecin de soi-même» et donc à penser se connaître, ainsi que les soins nécessaires pour sa propre existence, oubliant ainsi que seul le Seigneur, à qui nous devrions nous confier, connaît notre vrai bien. Leur relation avec les anges fait partie de manière surprenante de leur analogie. Ils leur ont montré à tous deux comment céder le pas devant les prêtres en tant que ministres de Dieu, qui renouvellent la présence de Jésus parmi nous par la célébration de l'Eucharistie.

Plus d'une fois, j'ai été ému de remarquer dans ces coïncidences la beauté d'une vérité unique perçue par celui qui permet au Christ de vivre en lui.

Avec l'incomparable et infatigable Grazia, nous avons pensé déployer le récit à la première personne d'une seule voix, qui nous inclut tous les deux. Il aurait été inutile de briser le récit par nos questions, ou nos approfondissements puisque nous avons un cheminement commun dans la compréhension et la reconstruction de la vie et de l'apostolat de Don Dolindo que saint Pio appelait «l'apôtre de Naples».

Le voyage vers l'héritage spirituel de Don Ruotolo est aussi un itinéraire vers une foi plus authentique alimentée par l'amour pour Jésus, qui a été le phare et le pivot de son existence jusqu'à son dernier souffle.

Luciano Regolo

Don Dolindo, une grâce reçue

Introduction de Monseigneur Vittorio Formenti

Je n'avais jamais entendu parler de Don Dolindo Ruotolo et j'ai appris son existence par pure coïncidence. Mais j'aime penser aux paroles d'Albert Einstein: «Les coïncidences sont la signature de Dieu.»

Voici les faits. Ma nièce, Simone, maman de trois enfants en bas âge, avait la vue qui baissait à un œil depuis un certain temps. D'après l'ophtalmologiste, le globe oculaire était parfait, donc il fallait chercher ailleurs la cause de la perte de vue.

Le 19 novembre 2018, j'ai reçu de ma famille un coup de fil dramatique. Simone avait une tumeur étendue au cerveau, enracinée dans la carotide, dont dépendent certaines fonctions essentielles du corps. Ce sont des nouvelles qui vous bouleversent. Après un premier temps d'égarement, j'ai appelé Antonella Cereda, amie de famille, croyante et particulièrement engagée dans la défense de la vie, afin de demander l'appui de sa prière. La réponse d'Antonella a été: «Je suis à Naples, et je vais de suite “frapper” à la tombe de Don Dolindo.»

Et voici la coïncidence: ce 19 novembre, était l'anniversaire de la naissance au ciel de Don Dolindo.

Qui était ce prêtre napolitain? Je me le demandais. Ma première recherche était sur le web, et j'ai tout de suite compris à partir de cette recherche sommaire, que je me trouvais face à un véritable géant de sainteté.

J'ai tout de suite été frappé par une donnée impressionnante: Don Dolindo a été privé de l'exercice de son sacerdoce durant plus de dix-neuf ans. Je connais les mécanismes irréfutables des tribunaux ecclésiastiques. Mais tout de suite j'ai eu la conviction que

ce petit et grand prêtre avait été une victime sacrifiée au politiquement correct du Saint-Office. C'était déjà arrivé à d'autres figures de saints.

De Rome à Naples, la distance n'est pas grande. Je devais absolument approcher de plus près la personne d'un prêtre voué à d'indiscibles souffrances, mais aussi récompensé d'en haut par de grands charismes et privilèges. Une relation proche est née avec sa nièce, Grazia Ruotolo. J'ai surtout commencé à lire une partie des multiples écrits de Don Dolindo, qui laissent transparaître un profond et humainement inexplicable mysticisme.

Avec l'aide de Grazia et d'Antonella, une intense chaîne de prière a commencé afin d'intercéder auprès de Don Dolindo pour Simone et de continuer à frapper sur le marbre de sa tombe, dans la paroisse de Saint-Joseph dei Vecchi et l'Immaculée de Lourdes.

Pendant ce temps, Simone consulta plusieurs neurochirurgiens. Une partie d'entre eux lui déconseillaient l'intervention chirurgicale pour l'ablation de la tumeur. Les risques étaient trop importants: perte de la vue, de la parole, de la marche. Mais dans mon cœur, je sentais que, l'ayant confiée à la Vierge (que je priais et prie chaque jour devant la statue de la *Salus Populi Romani*, antique icône conservée dans la basilique pontificale Sainte-Marie-Majeure à Rome), puis de l'avoir confiée avec foi, à l'intercession de Don Dolindo, je sentais que la grâce allait être accordée.

Simone a été opérée à l'Institut Besta de Milan le 7 mars 2019. L'intervention a duré douze heures. Une semaine après, le chirurgien qui l'avait opérée a prononcé ces mots devant ses parents: «La science a fait sa part, mais pour nous, la pleine réussite de l'intervention est un miracle!»

Ma nièce avait conservé la vue, parlait et se servait parfaitement de ses membres. Après l'intervention et la convalescence, elle est redevenue maman à plein temps, apprenant à ses enfants la valeur de la prière et leur faisant connaître l'extraordinaire personne de Don Dolindo.

Tel est mon témoignage au sujet de ce problème de famille; il s'ajoute aux milliers d'autres pour des grâces obtenues. Ils ont été écrits par les dévots de Don Dolindo au cours des années et laissés sur des registres près de la tombe du serviteur de Dieu.

Il s'agit d'éléments d'histoires, qui ont conduit Luciano Regolo, déjà auteur de nombreux textes de spiritualité très appréciés, à sonder, avec son extraordinaire capacité de recherche historique et philologique, croix, charismes, faits et circonstances de la longue vie tourmentée de Don Dolindo. L'apport de la nièce, Grazia, a été déterminant, véritable mémoire et archive vivante de son oncle prêtre.

Mon souhait personnel est que le livre incite les lecteurs à découvrir et imiter les vertus fondatrices de la vie de Don Dolindo, comme la prière, le recours fréquent à la nourriture eucharistique, l'amour pour Jésus et l'Église, pour le prochain et une intense dévotion mariale. Je souhaite aussi que la cause de béatification, déjà en cours, reçoive une impulsion nouvelle, afin que le Serviteur de Dieu puisse bien vite parvenir à la gloire des autels.

*Monseigneur Vittorio Formenti
Coadjuteur du Chapitre Liberiano
de la basilique pontificale Sainte-Marie-Majeure à Rome*

1. Un saint en famille: de beaux et doux souvenirs

Difficile de dire quelle est la première image de Don Dolindo imprimée dans ma mémoire, puisque depuis mon jeune âge je voyais ce prêtre qui venait chez nous. Ce sont tous des souvenirs très beaux et très doux.

Don Dolindo et mon père Umberto étaient fils de deux frères, Raffaele et Michele Ruotolo. Leur famille venait de Casalnuovo. Le père, Gregorio était très adroit en couture et, avec les années, il avait ouvert un atelier textile. Mon grand-père s'occupait d'un important établissement, alors que ma grand-mère, Angelina s'occupait des enfants. Le père de Don Dolindo, Raffaele, par contre, était diplômé, d'abord en mathématiques, puis en ingénierie. Il avait épousé Silvia Valle, issue d'une famille d'ancienne noblesse des Bourbons, sans guère de ressources économiques, sœur de Thomas, un camarade d'études à l'université.

De leur union sont nés onze enfants: Maria, Giuseppina (décédée à quelques mois), Cristina, Elio, Dolindo, Bianca, Ausilio, Natalia et Consilia (jumelles disparues, la première à trois mois, la deuxième à dix-huit mois), Emma et Eucario.

Dolindo était le cinquième enfant. Il a eu une enfance vraiment difficile. Aux conditions de vie pénibles, s'ajoutait l'avarice de son père, qui rendait la misère quotidienne encore plus dure à supporter.

J'ai toujours été frappée d'entendre parler de l'enfance de cet homme, vécue dans une pauvreté extrême et marquée par la grande sévérité paternelle. Pour le punir, même sans raison, il l'enfermait souvent dans la réserve à charbon où chats et rats pullulaient. Lui

cependant, ne s'en plaignait pas: «J'avais très peur», confiait-il à mon papa, «mais en même temps, je m'agenouillais et louais Dieu.» Son père lui donna un dictionnaire et lui ordonna d'apprendre, sans le faire aller à l'école. Quand il n'était pas content des résultats, il le fouettait avec le *finocchietto*, une petite verge qui servait à l'époque à déboucher les éviers. Pourtant, mon oncle n'a jamais gardé de rancœur même quand Raffaele a été frappé d'un AVC, il l'a assisté avec beaucoup de dévouement. Son père lui a demandé pardon pour sa sévérité: «Avec toi, j'ai été terrible, je ne sais pas pourquoi.» Des mots qui laissent supposer l'action d'une force supérieure. Mon oncle était convaincu que même cette dureté faisait partie des plans du Seigneur pour lui. Dieu l'avait permise pour la floraison de son âme.

Don Dolindo était né saint. Il n'a jamais eu une vie totalement terrestre. Quand, tout petit, sa maman se levait dans l'obscurité, à quatre heures du matin pour aller à la messe de cinq heures, il était le seul des nombreux enfants à la suivre à la cuisine et à rester près d'elle pendant qu'elle préparait le café en priant. Puis, il la suivait jusqu'à la porte. Elle lui donnait un baiser et allait à l'église. Lui, l'attendait. A son retour, sa mère le prenait dans ses bras et, comme elle venait de recevoir l'Eucharistie, elle lui soufflait dans la bouche comme pour lui transmettre l'amour de Jésus. Le petit riait, tout heureux, comme électrisé. Lui-même a écrit les souvenirs de ces moments de sa petite enfance: «Ma tête n'arrivait pas à dépasser la hauteur du foyer. Je me souviens que, n'ayant pas plus de trois ou quatre ans, debout, appuyé aux genoux maternels, je lui disais: "Je serai prêtre."» C'était très tôt son ardent désir.

Silvia, la maman de Don Dolindo, a été une figure décisive dans sa formation spirituelle. Elle a forgé ses enfants dans cet idéal de sainteté qui inspirait sa propre vie. Elle les a surtout éduqués à accueillir et respecter, dans les événements, la Volonté de Dieu, du «Patron» comme elle disait.

Voilà pourquoi, pour Don Dolindo, il était presque naturel d'accepter la grande sévérité paternelle, cruelle sous bien des aspects. Un moyen d'expiation et une occasion de salut. Avec cette même attitude, il affrontera toutes les injustes accusations et punitions qu'il subira de la part du Saint-Office. Quand ont commencé les tribulations avec les autorités ecclésiastiques, un épisode a eu lieu. Il met en lumière l'intimité et l'harmonie de Dolindo avec sa maman, qu'il vouvoyait selon l'usage de l'époque. Il raconte dans sa biographie une rencontre avec sa mère devenue infirme: «Je lui ai recommandé de ne pas s'inquiéter pour moi, car le Seigneur me donne la force de souffrir. Je lui dis: "Nous sommes deux victimes, vous et moi, chère maman." Les larmes m'ont brisé les mots dans la gorge. Ma mère m'a répondu: "Tu as agi pour Dieu, mon fils; qui sait quel grand dessein se cache sous cette tribulation et cette tempête. La Volonté de Dieu soit faite!"»

Depuis son jeune âge, Don Dolindo a manifesté une tendance naturelle à la pénitence. Souvent, il prenait de sa propre initiative le comprimé de quinine, malgré la saveur très amère et le goût qui le rendait détestable à tous les enfants. En 1891, à neuf ans à peine, il s'était confectionné un cilice rudimentaire avec des branches épineuses, avec lequel il s'égratignait et en offrait la brûlure à Jésus en réparation pour les péchés du monde.

Le 20 août 1896, à 14 ans, il a fait un acte de totale confiance à Dieu pour qu'il dispose de lui selon son bon plaisir. Son ferme désir, depuis ce moment-là, a été d'obtenir l'annulation de sa volonté propre, pour que soit faite celle du Seigneur à travers lui. Dans ce but, il acceptait la douleur et demandait l'amour: par la douleur et l'humilité, on se rapproche du grand mystère de la Miséricorde de Dieu. Plusieurs de ces choses, je les ai apprises de papa qui, après avoir rapporté certaines anecdotes, concluait toujours en disant: «Voilà ce qu'est Dolindo, quelle âme!» Et maman le soutenait, elle renchérissait. Quand elle parlait avec papa de mon oncle devant nous les enfants, elle répétait toujours: «Umberto, Don Dolindo est un saint, vraiment un saint.»

L'acceptation sereine, si ce n'est joyeuse, de la souffrance a été un trait de caractère important de l'oncle et une des premières choses qui m'ont fait comprendre combien il était extraordinaire.

Il avait affronté tous les jours avec cet esprit la sévérité de son père. Il en était effrayé, mais rendait grâce au Seigneur, qui lui permettait de surmonter cette épreuve grâce à l'amour pour Lui, et ainsi fortifier de plus en plus sa propre foi. Don Dolindo a écrit qu'il a été nommé ainsi en honneur de la Vierge des Douleurs: «Mon nom signifie douleur. Il l'a formé lui-même (son papa); il m'a confié lors de mes 14 ans, qu'il m'avait imposé ce nom comme par une étrange prévision. Il me disait: «Je sens que tu dois être, non un prêtre ordinaire, mais un apôtre et je sais que ce n'est pas par hasard que je t'ai maltraité autant depuis l'enfance.» Il m'avait vraiment rendu «douloureux».

Comme je l'ai écrit au pape François, dans une lettre de 2013 adressée peu après son élection, Don Dolindo a été un saint et il en a eu tous les charismes: prophétie, bilocation, exorcismes – en vivant toujours pleinement toutes les vertus: charité, humilité, silence, obéissance... Mais, ce qui séduit le plus, est le fait que toute sa vie a été une continuelle offrande, il s'est fait hostie vivante, consumée avec amour pour l'Eglise. Il a choisi volontairement de se faire victime pour l'humanité. Il est mort très pauvre en supportant des douleurs toujours plus aiguës, qui lui venaient d'une grave forme de paralysie qui l'a miné dans les dix dernières années de sa vie.

Son rapport à la souffrance est un mystère fascinant, justement parce que, comme petit enfant, il l'a supportée sereinement avec l'étonnante conscience que si elle est embrassée par amour pour Jésus, elle devient une voie de richesse spirituelle et permet de se faire de plus en plus proche de Lui. Dans son prénom même, il voyait le signe du chemin sur lequel il était appelé.

Marie n'avait-elle pas accepté les sept blessures dans son âme, avec confiance totale dans les desseins de Dieu? Lui, depuis sa petite enfance, a dû se forger l'esprit aux douloureuses épreuves. A onze

mois, il a subi une opération pour extraire un os carié. Peu après, il en a eu une autre à la joue droite pour une tumeur qui menaçait les glandes. Je me souviens que maman et papa ainsi que la parenté racontaient leur stupeur du fait qu'un enfant si petit n'ait émis pas même une plainte, ni versé une seule larme. Il s'était limité, en se tenant sur son siège surélevé, à pencher simplement la tête sur son bras gauche, ne pouvant la soutenir à cause de la douleur. Autant il souffrait, autant il s'était montré tranquille.

Ce lien de sérénité et même d'amour avec la souffrance ne changera jamais en lui, malgré sa longue et pénible existence durant plus de quatre-vingt-huit ans.

Dans les derniers temps, se sont ajoutés à l'arthrose, toujours plus handicapante, la hernie hiatale, le gonflement des jambes sujettes à un écoulement de liquide. Lui ne se plaignait jamais.

Le 9 février 1969, il écrivit à une personne qui demandait des nouvelles de sa santé: «J'ai 87 ans et un tas de maladies graves. Mais à ces ennuis, je ne fais jamais attention, la nuit quand je me lève pour m'habiller avec peine, je dis une prière de louange à Jésus et à Marie en saluant mes infirmités du salut piémontais pour plaiser dans la douleur: "Ciao, nous nous reverrons demain." Si j'y faisais attention, je ne ferais rien. D'ailleurs, les douleurs me sont chères, elles sont le seul hommage que je peux donner à Dieu, dans ma misère. Je ne peux lui donner que ma misère et cela m'aide à m'humilier.»

A l'âge de 14 ans, en 1896, l'année où ses parents se sont séparés, Don Dolindo entra avec son frère Elio au collège de l'Ecole apostolique des Prêtres de la Mission à Naples, rue Vergini. C'était la volonté de leur maman, qui avait suivi les conseils du directeur spirituel. Les résultats scolaires, cependant, n'étaient pas prometteurs, sans doute aussi à cause des nombreux traumatismes subis dans son jeune âge. Son esprit paraissait toujours distrait, embrouillé, jusqu'à ce que, trois ans après, un fait remarquable, qui mérite d'être raconté, se produise.

Un jour, pendant la prière du Rosaire avec ses camarades, Dolindo tenait devant lui une image de la Madone des Grâces qui tient un lys blanc dans sa main droite et, de sa main gauche, soutient tendrement l'Enfant Jésus. Sur la poitrine de l'Enfant Jésus, à la place du cœur, il y a une fleur blanche entourée d'épines. Une représentation artistique de la profonde et insondable union entre Mère et Fils, dans le flux continu de grâces jaillies du sacrifice d'amour de l'incarnation du Verbe dans le sein de Marie. Au verso de cette image, que je garde aujourd'hui jalousement parmi les choses les plus chères, le 24 septembre 1956, Don Dolindo, âgé de 74 ans, confirmera par écrit le récit de l'événement prodigieux qui a marqué le début de son apostolat: «J'étais un enfant peu intelligent, j'avais du mal à comprendre, à étudier. J'avais refait trois fois la première du lycée classique. J'avais revêtu l'habit clérical le 15 juin 1896, je priais devant cette image de la Madone et lui demandais l'intelligence. Je priais le Rosaire avec mes condisciples, regardant cette image appuyée contre un livre. Je dis à la Madone: "Ô ma douce maman, si tu veux un prêtre, donne-moi l'intelligence, parce que tu vois, je suis un crétin." Soudain, agenouillé, comme j'étais, je me suis assoupi. L'image a bougé, à cause du vent ou d'une grâce spéciale, je ne saurais le dire, elle m'a touché le front et je suis sorti de mon assoupissement avec mon pauvre esprit prompt et lucide. Je pouvais parler de tout, je faisais des vers, j'étais un autre homme, mais seulement pour ce qui glorifiait Dieu. Pour le reste, j'étais et je suis un authentique crétin. "Je recours à toi, ma maman, et tu m'illumines... Comme tu es belle!"»

La grâce s'est accrue après deux confessions générales, le 5 avril 1898 et le 5 mai 1899. Signé «le pauvre prêtre Dolindo Ruotolo».

En fait, peu après cette prodigieuse «caresse» de la Madone, à l'école, ils ont commencé à l'appeler «l'Encyclopédique». Et par la suite, il s'est montré un auteur extraordinairement éclectique et prolifique en passant des traités de théologie aux écrits ascétiques

et de dévotion, ou aux récits divers. Une masse d'ouvrages, sans compter les compositions musicales.

Le 1^{er} juin 1901, Don Dolindo entra dans la communauté des Missionnaires en embrassant les quatre vœux de cette congrégation: pauvreté, charité, obéissance et persévérance en plus de l'accomplissement spécifique de cette congrégation: évangéliser les pauvres. La première charge qui lui a été confiée a été celle d'enseigner à l'école où lui-même avait étudié et celle de maître de chant grégorien pour les séminaristes. Deux ans après, il a demandé à être envoyé en Chine, mais sans succès. Le Seigneur voulait son apôtre à Naples. Le 24 juin 1905, il a été ordonné prêtre, un moment de joie infinie pour lui, une joie qu'il a transmise pleinement à mon papa et aux membres de sa famille. Peu après, il est allé dans les Pouilles, d'abord à Taranto puis à Molfetta durant deux ans.

Au cours de cette période, mon oncle a eu un sévère avertissement des persécutions qu'il devrait affronter. Son supérieur, le Père Andrea Volpe, a été impliqué dans une enquête relative à sa famille religieuse, à cause de la direction spirituelle d'une femme d'une trentaine d'années dont il était chargé: Serafina Gentile de Vizzini, dans la région de Catane. Elle disait avoir des visions continues de Jésus et de Marie et recevoir des messages.

Don Dolindo se refusa à considérer cette femme comme «un esprit pervers», selon ce qui lui avait été demandé. D'un commun accord avec le Père Volpe, il a témoigné disant qu'elle était de bonne foi et sincère. Bien qu'il se soit abstenu rigoureusement de définir les expériences dont elle parlait, comme venant de Dieu, ce discernement ne relevait pas de ses compétences, mais de l'autorité de l'Eglise. Il a été accusé, avec le Père Volpe, de favoriser les «délires mystiques» de madame Gentile.

Il faut préciser que mon oncle ne connaissait pas vraiment cette femme, qui n'était pas confiée directement à sa direction spirituelle. Son souci dans cette circonstance était de ne pas contredire

ni discréditer son supérieur, à qui il devait et voulait donner obéissance.

Serafina Gentile, de son côté avait obtenu une certaine notoriété nationale, car certains journaux parlaient d'elle, divulguant (souvent avec un sarcasme anticlérical typique de l'époque) ses supposés miracles et ses dons prophétiques. Il apparaissait que cette femme affirmait entre autres que, pour le salut du genre humain, était nécessaire une manifestation, ou carrément une incarnation de l'Esprit Saint.

Ainsi Don Dolindo fut interdit de la célébration de la messe pour trente-six jours, à partir du 30 octobre 1907. Le jour précédent, il avait été appelé à Naples, où il lui fut ordonné de se désintéresser pour toujours du cas Gentile. Accusé d'«hérésie formelle et dogmatique», il devait aller à Rome se soumettre au jugement du Saint-Office. Après quatre mois d'enquête très rigoureuse, durant laquelle il n'avait rien retiré à son témoignage initial, il a été suspendu *a divinis* et obligé de se soumettre à une expertise psychiatrique, qui a conclu à une parfaite santé mentale.

Mal vu de sa famille, car à ce moment-là, ses frères prêtres, Elio et Ausilio le considéraient comme mentalement malade, voire possédé, Don Dolindo se retrouva dans une telle indigence qu'il fut obligé, en octobre 1908, d'accepter la proposition d'un parent commerçant, qui l'embaucha comme serviteur et transporteur, lui imposant des tâches lourdes et parfois humiliantes. Toutes les blessures les plus amères ont toujours été accueillies par Don Dolindo, non seulement avec résignation, mais avec l'intention de partager les douleurs du Crucifié.

Un comportement qui rappelle la mention de sainte Catherine de Sienne qui a écrit: «Seigneur, si on me fait du mal, fais que je ne me demande plus pourquoi il m'est fait, mais pourquoi Tu l'as permis.» Le 13 avril 1908, il a été convoqué à Naples par ses supérieurs, qui l'ont soumis à un exorcisme et expulsé de la Congrégation des Prêtres de la Mission. Le 15 mai 1908, la mort dans l'âme, sans pro-

féer un seul mot contre les autorités ecclésiastiques, il est revenu à la maison paternelle. A cause des fausses informations qui circulaient dans la presse à son sujet et au sujet du Père Volpe, il se trouvait de plus en plus marginalisé par le clergé napolitain.

L'archevêque de Rossano, Monseigneur Orazio Mazzella, lui a tendu la main. Fin théologien, il le connaissait de son séjour à Taranto. Informé de la situation dramatique de ce jeune prêtre, il l'appela auprès de lui et lui offrit la charge de secrétaire particulier, tout en défendant avec passion sa cause devant le Saint-Office. Il pouvait séjourner chez lui, se rendant utile, en attendant sa juste et pleine réhabilitation. C'est ainsi que, dans l'après-midi du 19 octobre 1909, le train en provenance de Naples conduisit à Rossano Don Dolindo qui, d'après les descriptions de l'époque, paraissait encore plus jeune que ses 27 ans, par son aspect et son visage de jeune enfant ingénu et bon. L'amour incessant et passionné pour Jésus l'enflammait. Un carrosse l'attendait à la gare, celui de l'archevêque qui lui offrait une providentielle hospitalité.

«Mgr Mazzella, cependant, n'imaginait pas que ce petit prêtre soit doué d'une excellente spiritualité et d'insolites charismes.»

En ce temps-là en particulier se manifestaient en lui des phénomènes de nature mystique: dialogues intérieurs avec divers personnages célestes, visions, voyages en esprit. Il se tenait en prière dans sa petite chambre à l'évêché ou plus souvent dans la chapelle du Sacré-Cœur de la cathédrale de Rossano, où il restait fréquemment toute la nuit en adoration de Jésus au Saint-Sacrement. Don Dolindo entrait dans des phases de recueillement très intenses, comparables à des extases, au cours desquelles il se sentait impérieusement poussé à écrire ce que Jésus Lui-même ou la Sainte Vierge lui dictaient mot à mot. Son confesseur, le vertueux chanoine Mariano Renzo, lui conseilla de communiquer tout ce qui lui arrivait à Monseigneur Mazzella. Ce dernier, chercheur méticuleux, examina avec soin les circonstances, sans exclure certaines hypothèses, pensait à la possibilité d'un cas de «locution», sinon

formelle, du moins «successive» c'est-à-dire générée par son propre intellect, par son propre talent, mais éclairée du «Ciel» comme certains saints l'ont expérimentée.

Pendant ce temps, le 8 août 1910, la demande de révision de la suspension a eu un résultat positif. Don Dolindo a été réhabilité avec pleine faculté de célébrer la messe, après deux ans et demi de suspension. Cependant, en décembre 1911, il est convoqué pour la deuxième fois à Rome et obligé de loger dans une sorte de prison sacerdotale du Saint-Office, lui qui n'était pas coupable. Il fut enfin à nouveau réhabilité et renvoyé à Naples en 1912. Mais ce n'était qu'une trêve de courte durée.

Pour témoigner du lien fraternel aimant qui a lié Don Dolindo et mon père, dans une période vraiment douloureuse, alors qu'il était injustement condamné et se préparait l'expulsion de l'ordre, il lui a envoyé une photo avec une dédicace: «A mon très cher cousin, Umberto Ruotolo, pour que, malgré ce qui paraît, je lui témoigne mon affection et ma reconnaissance pérenne.» Signé: «Dolindo Ruotolo, prêtre de la Mission – Naples, 4 février 1909». Papa n'avait donc pas manqué de lui faire sentir sa proximité, pendant qu'un flot d'accusations et de méchancetés le submergeait.

Un autre document émouvant de ce lien, est la très longue lettre écrite par Don Dolindo à papa, à l'occasion de ses fiançailles avec maman, Maria Michela, datée du 27 septembre 1911. Il avait écrit, en haut de la lettre, bien en vue: «Dieu seul! Vive Jésus et Marie!» Cette missive est aussi une sorte de catéchèse pour tous les couples qui se préparent à la vie conjugale. Je la relis souvent et chaque fois j'y retrouve des sens différents, toujours plus intenses. Il vaut la peine de reproduire l'intégralité de ce texte resté jusqu'à présent inédit. (Les parties soulignées par l'auteur sont représentées en italique):

Mon très cher Umberto,

Bien que je sois très occupé, je ne saurais laisser passer la journée de demain que je sais être celle de tes fiançailles, sans un mot et un souhait sincère! Oh! Umberto, tu sais combien je t'aime! Tu peux donc imaginer combien je me réjouis de ce grand et beau pas que tu vas faire. Oui, je me réjouis, car tu entreprends de jeter les bases d'une famille. La famille!!! Quel doux et suave nom! Que d'idées, que d'affections dans ce mot sublime, la famille! Oh! Je te souhaite que la famille que tu formeras soit une famille modèle. Oh! Je le souhaite et l'espère. Oui, j'espère que tes ardents désirs seront enfin comblés.

Je me souviens bien t'avoir plusieurs fois entendu dire de vouloir rencontrer un ange de jeune femme, qui t'aimerait, toujours et très fort, sans cesse, affectueusement, *qui aimerait non en paroles*, non pour une fin humaine, mais t'aimerait vraiment, d'un amour spirituel, amour qui vient de Dieu et conduit à Dieu! Eh bien, je souhaite que telle soit la jeune femme avec laquelle tu te lieras. Je n'ai pas la joie de la connaître, mais je sens dans son âme l'impression d'une créature bonne que *le Seigneur bénira et fera grandir si elle sait correspondre aux grâces de Dieu*. Oui, je sens dans mon âme cette impression quand dans mes pauvres prières et plus dans le Saint-Sacrifice de la messe, je prie pour toi et je prie aussi pour elle! Oh! Je prie le Bon Jésus pour vous deux. Oui, je prie pour que Jésus illumine ton esprit et celui de ta fiancée et vous fasse comprendre la signification de la famille, du mariage; qu'Il vous fasse comprendre que, dans le mariage, tout est grand et sublime! Oh! Le mariage, il ne faut pas le regarder comme un divertissement, un contrat, une chose humaine! C'est un fait, il y a de l'humain, oui, mais aussi du divin. De l'humain, parce que deux êtres humains se rencontrent, mais du divin, car Dieu a établi que le but est de donner à la patrie, à l'Eglise, à Dieu, une famille modèle. De se secourir mutuellement pour s'élever, se perfectionner et rejoindre Dieu dans l'éternité. Oh! Je prie et supplie Jésus pour qu'Il vous fasse bien comprendre que

tout ceci devra être comme l'étoile resplendissante *qu'il faut toujours regarder au cours de la vie conjugale*. Je prie donc pour cela le Bon Jésus et plus encore, je Le prie, afin qu'Il répande dans vos cœurs *amour, amour vrai, fort, grand*. Oh! Cet amour je le demande à Jésus pour vous, je dis que tout dépend de l'amour... Dans l'amour se trouve le secret de la famille, sa force, sa vie, son bonheur, sa splendeur. L'amour, en somme, n'est pas tout. Il n'est pas la grâce, mais le début, le progrès, la finalité. Si l'amour vrai manque, tout manque. S'il y a l'amour, il y aura tout!

L'homme et la femme peuvent être comparés à deux pierres; faire demeurer deux pierres toujours ensemble et faire en sorte qu'elles soient une seule pierre, il faut pour cela le mortier pour les tenir ensemble. Si le mortier manque, au premier souffle de vent, elles tombent. Donc le mortier qui doit unir l'homme et la femme, c'est l'amour. L'amour en fera un seul esprit, un seul cœur: quand il y a l'amour, ni le vent, ni la tempête, ni les bourrasques ne pourront jamais détacher ces deux cœurs. Seulement quand il y a l'amour, on fera tout pour se rendre mutuellement heureux et seulement quand il y a l'amour, on fera tous les sacrifices! Oh! Que de véritable amour j'invoque de la part de Dieu, pour toi et ta fiancée, persuadé que si à la connaissance de la grandeur du mariage et des devoirs qui en font partie, on ajoute le véritable amour, tu seras vraiment heureux et avec toi ton aimée! Oui, vous serez heureux, car pour être ainsi dans le mariage, il faut qu'en plus d'avoir devant l'esprit l'étoile radieuse de la grandeur du mariage, on ait aussi dans le cœur l'ardente flamme de l'amour. Lumière dans l'esprit et feu dans le cœur, voilà les éléments essentiels du bonheur de la famille. Oh! Que grandisse en toi et en ton aimée cette lumière et ce feu, et alors oui, vous serez heureux et contents. Et cette lumière et ce feu devront en cette période de fiançailles se répandre dans vos esprits et dans vos cœurs, devront *aller crescendo de jour en jour* jusqu'à vous perfectionner. A cela tu dois t'attendre de tout ton engagement, à cela doit s'attendre ton aimée avec un plus grand

engagement. Oh! Mon cher Umberto, mon cœur se serre quand je vois, en pensée, toutes les familles! Quelle ruine! Quel désastre! Que de tristesse!!! Il ne faut pas s'étonner de cela. On est allé au mariage sans se préparer. Il faut se préparer au mariage. Le mariage est grand, il faut une grande préparation, comme pour moi pour être prêtre consacré, je devais me préparer, comme tout professionnel doit se préparer, comme chaque soldat pour remporter la victoire à la guerre et, encore plus, les jeunes candidats au mariage doivent se préparer. Cette préparation se fait durant les fiançailles.

Souviens-toi bien, cher Umberto, *tout dépend* de cette période où l'on pose la fondation du grand édifice. *Garde présent à l'esprit* que si tu passes bien cette étape, alors le temps du mariage sera meilleur et celui de l'éternité très bon; mais si ce temps tu le passes mal, pire sera celui du mariage, et très mauvais celui de l'éternité. *Comme il est important et précieux ce temps, pense-y, toi et ton aimée, pour bien le passer.* Parce que je désire, qu'avec ton aimée, vous soyez heureux aujourd'hui et dans l'éternité. Que sont les fiançailles? Se fiancer signifie marcher au nom de Dieu, comme un noviciat d'amour. Les fiançailles visent ce devoir réciproque pour former en soi le véritable amour, un amour qui devra grandir pour être ensuite consacré par Dieu dans le sacrement du mariage. Ceci est important: former le cœur à la vénération, et au respect réciproque. S'aider l'un l'autre pour savoir ensuite se conformer l'un à l'autre, se défaire de ses défauts, s'armer des vertus qui doivent souder et orner toujours plus. En un mot, dans le temps des fiançailles, il faut ôter et éteindre tout ce qui empêche l'union des deux cœurs et mettre tout ce qui servira à les unir. Voilà ce que doit être l'étude continue du jeune homme et de la jeune femme, leur préoccupation. Celui qui fait ainsi a tout, puis donne tout. Les fiancés? Oh! Umberto, je peux pleurer amèrement sur cette plaie, les regarder et pleurer, car je vois passer avec beaucoup d'amertume ce temps si précieux. Mais que font de nombreux fiancés? Des châteaux en Espagne, projets dorés, rêves dorés! Que de rêves fantastiques, surtout chez la femme, pour

le temps de sa vie? Que de mots, phrases, lettres pleines d'amour, mais sans sentiments? Que de caprices, de méchancetés, de cajoleries, de désirs de telle ou telle chose, de cet ornement à la mode et autre... Comment est-il possible qu'avec cette préparation superficielle le mariage puisse réussir? Comment est-il possible que dans le sublime et suprême moment où les deux jeunes se présentent à l'autel pour recevoir la bénédiction de Dieu, puisse descendre dans leur cœur cette grâce qui devra les unir indissolublement?

Cher Umberto, réfléchis bien et sérieusement à ce que je te dis à présent, et si cela m'était donné je voudrais le faire comprendre à ton aimée à plus forte raison, parce que tout dépend du sérieux de la femme, donc je veux te dire, que le mariage réserve de saintes joies et douceurs. Je pense aux graves dégâts ou aux irréparables douleurs auxquels la femme est plus sensible.

Qui dit femme et mère, dit martyre! Pour que tout se passe bien dans toute la vie conjugale, il faut moissonner la Grâce de Dieu. S'il y a la Grâce de Dieu tout ira bien, autrement non. Sais-tu quand et qui a cette grâce? La grâce se répand dans l'âme quand les deux jeunes mariés, agenouillés devant le Saint-Sacrement, après avoir échangé leurs consentements, reçoivent la bénédiction du prêtre. C'est alors qu'on reçoit la grâce, qui sera plus ou moins abondante selon les dispositions de chacun. Ainsi, tous ne reçoivent pas cette grâce, mais seulement ceux qui se préparent. Comment veux-tu que Dieu puisse bénir deux jeunes époux qui s'attirent les malédictions de Dieu. Ainsi s'explique le fait qu'après quelques temps, tout devient ennui et malheur dans le mariage. C'est ainsi, car là où Dieu manque, tout manque.

Eh bien, cher Umberto, veux-tu en ce moment solennel qui n'arrive qu'une seule fois, recevoir la bénédiction de Dieu? Prépare-toi bien avec ton aimée, afin que ce jour-là, tu puisses, avec elle, t'approcher de l'autel non seulement splendidement vêtus à l'extérieur, mais bien plus revêtus dans l'âme des plus belles vertus nécessaires pour former de deux cœurs un seul cœur éternellement uni. Comme tu

vois, tout dépend de ce temps de préparation, donc il faut surtout bien l'employer. Cherche à ôter de toi tout ce qui justement pourrait déplaire à ta fiancée. Cherche à bien étudier son caractère, car si chacun de vous connaît bien le caractère de l'autre, chacun pourra soupeser les défauts réciproques et ne pas être susceptible pour un rien. Cherche à respecter et honorer ta fiancée en voyant en elle la personne que Dieu t'a destinée pour ton bien et ton réconfort. Elle verra en toi l'homme que lui a destiné Dieu pour sa force et surtout pour son soutien. Priez Dieu, beaucoup.

Oui, cher Umberto, il faut beaucoup prier pour bien comprendre le grand pas que tu vas franchir, pour que cet amour soit vrai. Oh! Crois-moi! Si Dieu ne se répand pas dans ton cœur et dans le cœur de ton aimée, l'amour ne pourra être un amour pour votre bien. Ce sera une affaire de mots, mais non pas un amour, ce sera une illusion, un amour sans valeur qui n'élève pas l'esprit, mais le rabaisse, qui n'ennoblit pas l'âme, mais l'humilie. Ce sera un amour agité et un feu de paille. Ton amour ne doit pas être un feu de paille ni celui de ton aimée, mais il doit être vrai, fort et altruiste. Si tu veux qu'il le soit, tu dois le demander à Dieu, tu dois le demander pour toi et pour ton aimée et elle doit le demander avec des élans encore plus enflammés, pour elle et pour toi.

Comme elle sera agréable à Dieu ta prière: «Mon Dieu, mon Dieu, répand dans mon cœur un amour vrai pour mon aimée.» Comme elle sera encore plus suave la prière de ton aimée: «Mon Dieu, allume toujours plus dans le cœur de mon Umberto le véritable amour.» Deux anges voleront au ciel pour déposer aux pieds du Très-Haut votre prière enflammée et le Bon Dieu vous sourira et de nouvelles flammes s'allumeront dans vos cœurs. Il faut donc prier chaque fois que ta foudroyante pensée, ton ardente affection vole vers ta chère, c'est alors qu'il faut unir la pensée de l'une à celle de Dieu. Cela aussi tu dois le faire pour les visites et dans vos entretiens. Si tu fais en sorte que la pensée de Dieu soit toujours présente pour toi, si Dieu est dans toutes tes pensées, toutes tes affections,

Table des matières

Introduction.....	5
Don Dolindo, une grâce reçue.....	9
1. Un saint en famille: de beaux et doux souvenirs.....	13
2. Bilocations: amour sans limites ni distances.....	31
3. Le Calvaire de Dain Cohenel et ses fleurs sans fin.....	57
4. Au milieu des bombes et des démons, le «petit prêtre plein de grandeur» qui n'a pas eu peur.....	77
5. Padre Pio lui dit: «Le paradis était et sera toujours avec toi.».....	99
6. La prophétie sur Jean Paul II et autres prodiges de la Providence.....	121
7. Follement amoureux du Crucifié et de son Sacrifice de salut.....	145
8. «Notre Maman céleste? Un ultrason d'amour!».....	171
9. En chemin et en prière avec un ami spécial: l'ange gardien.....	191
10. Prêtre pour toujours, même du ciel.....	203